



JIMMY PLANTE, LA VOIX DE L'EST

PLUSIEURS PIÈCES À L'AFFICHE DANS LA RÉGION CET ÉTÉ

COUP DE THÉÂTRE

ARTS

CINÉMA

GOURMAND

BIÈRES

VOYAGES

CINÉMA
Cœur de slush
UN BON
FILM D'ADOS



**ARTS ET
SPECTACLES**
Ginette Reno
SANS FILTRE



MAISON
Plantes
ENTRETENIR
SON POUCE
VERT



VOYAGES
*Voyageur
averti*
ENVIE DE
TRACANCES ?

LA RÉGION OFFRE ENCORE CETTE ANNÉE DE BELLES SUGGESTIONS AUX AMATEURS DE THÉÂTRE ESTIVAL. VOICI CE QU'ON POURRA VOIR SUR LE TERRITOIRE COUVERT PAR LA VOIX DE L'EST.

SAINT-CREUX-DU BONHEUR À L'ANCIEN PRESBYTÈRE

DE L'AUTOROUTE AU CHEMIN DE CAMPAGNE

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Réussir est une chose; être heureux en est une autre. Parlez-en à Vincent, l'animateur de radio vedette et personnage principal de la nouvelle création *Saint-Creux-du-Bonheur*, présentée cet été par le Théâtre L'Ancien presbytère de Granby. Alors que tout roule à fond pour lui, la vie se chargera de le ramener sur terre...

« Saint-Creux-du-Bonheur est une destination que Vincent va tenter d'atteindre durant toute la pièce, mais il va d'abord commencer par s'étourdir et se perdre, avant de se reconstruire », résume l'auteur et metteur en scène de la pièce, Martin Gougeon, qui a choisi cette année de délaissé le format des saynètes pour déployer son récit à travers une histoire suivie.

Il lui a fallu environ cinq mois de travail pour mettre en mots ce sujet qui lui tenait à cœur.

« On est dans une époque où plein de monde frappe un mur. Cette pièce raconte une quête de bonheur, en quelque sorte. On suit Vincent de sa chute à son envol. C'est une comédie dramatique dans laquelle on se promène du rire à des petites zones où les gens n'auraient pas pensé aller », dit-il.

Pour interpréter ce Vincent en quête de vérité, il a fait appel au



L'auteur et metteur en scène Martin Gougeon (second à partir de la droite), accompagné des comédiens Patrick Golau, Maxime de Munck, Martin Laroche et Laura Côté-Hallé. — JIMMY PLANTE, LA VOIX DE L'EST

comédien Martin Laroche qu'on a souvent vu à la télévision (*STAT*, *Les bracelets rouges*, *Fugueuse*, *30 vies*) et au théâtre.

« J'ai adoré le texte que Martin m'a présenté, mais aussi le défi d'être sur scène durant presque deux heures, au centre de l'action, laisse entendre le principal intéressé. J'ai une façon assez réaliste d'aborder mon personnage.

Le but, c'est de le rendre le plus sympathique possible et qu'on embarque dans son histoire. »

Autour de lui, on reconnaîtra trois visages connus des habitués de l'Ancien presbytère, Laura Côté-Hallé, Maxime de Munck et Patrick Golau, qui se partageront rien de moins qu'une trentaine de personnages secondaires. Pensons ici au meilleur

ami, à l'ex-amoureuse, aux collègues, aux proches et même à quelques figures disons plus « allégoriques ».

Seule fille dans la distribution, Laura adoptera les traits de toutes les femmes qui orbitent autour de Vincent. « La plupart de mes personnages reviennent, alors j'ai le temps de bien m'installer. C'est riche et agréable à jouer », dit-elle.

« Ils sont bons et ça marche ! lance Martin Gougeon en jetant un regard à ses comédiens. C'est un beau travail d'équipe. »

Ensemble, tout ce beau monde aspire à distraire et à faire rire, donc, tout en suscitant une certaine réflexion sociale. « On se permet d'aller dans de belles vérités, mais je ne fais la morale à personne ! », précise Martin Gougeon.

« Mais en sortant, le public va avoir envie de profiter plus du moment présent », renchérit Maxime de Munck.

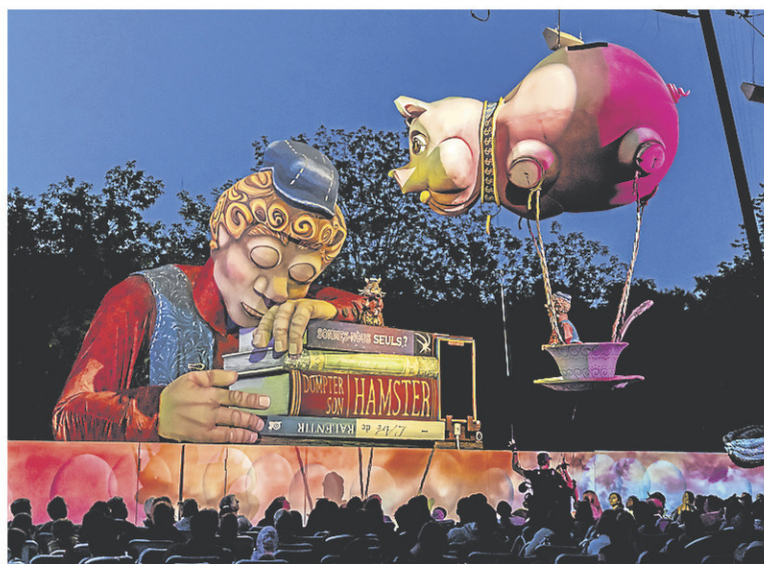
« Ce qui est l'un dans ce texte, c'est qu'on ne dit pas aux gens comment être heureux dans la vie. La voie est différente pour tous ! », fait pour sa part remarquer Patrick Golau.

NOUVEAU LIEU

Rappelons que pour la première fois, la troupe de l'Ancien presbytère sort de son petit cadre habituel de la rue Saint-Charles.

Saint-Creux-du-Bonheur sera présentée dans la nouvelle salle de spectacle de l'École secondaire du Verbe divin du 30 juin au 19 août, les jeudis, vendredis et samedis.

« C'est un mosus de beau terrain de jeu ! Comparé à la petite scène qu'on avait, ça permet plus de mouvement. Et la taille de la nouvelle salle va apporter une nouvelle énergie », termine Martin Gougeon.



Le spectacle de marionnettes géantes *Victor et le cadeau des songes* reprend du service pour un deuxième été à Upton. — JIMMY PLANTE, ARCHIVES LA VOIX DE L'EST

AU THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR D'UPTON

LE RETOUR

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Le Théâtre de la Dame de Cœur d'Upton nous revient cet été pour la seconde saison du spectacle *Victor et le cadeau des songes*.

Comme le veut la tradition, l'établissement consacre deux ou trois étés à ses productions pour laisser à chacune le temps de pleinement

exister. Normal quand on connaît l'ampleur du travail que demande la conception de ces œuvres à grand déploiement.

« Ces productions de marionnettes géantes prennent trois ans à créer avec une cinquantaine de professionnels, alors quand un spectacle est apprécié, c'est jusqu'à 60 000 personnes qui peuvent le voir. C'est le public qui décide », indique Richard Blackburn, le directeur général et

LE PLACARD À ROUGEMONT

« C'EST AUSSI DRÔLE
QUE LE DÎNER DE CONS »

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Le public a rendez-vous, cet été, avec le célèbre François Pignon. Pas celui de *La Doublure* ou du *Dîner de cons*, plutôt celui du film *Le Placard*, dont on pourra voir l'adaptation au Théâtre de Rougemont.

Cette fois, le malheureux Pignon en question prendra les traits d'un comptable un peu timoré qui s'apprête à perdre le poste qu'il occupe dans une usine de condoms.

Suivant les conseils de son nouveau voisin d'immeuble, il fera faussement courir le bruit qu'il est homosexuel, ce qui lui permettra de conserver son poste et d'être soudainement perçu par ses collègues sous un jour nouveau.

« Ça va donner lieu à toutes sortes de scènes très drôles. C'est aussi drôle que *Le dîner de cons*, qui est du même réalisateur français Francis Veber. Les gens vont rire beaucoup », assure le comédien Raymond Bouchard, qui personnifie Georges, ledit voisin.

Ça tombe bien. Amuser le public plaît énormément à ce monument de la culture québécoise qu'on a pu voir amplement au théâtre (*Dom Juan*, *Douze hommes en colère*, *Le malade imaginaire*), à la télévision (*L'or et le papier*, *Annie et ses hommes*, *Lance et compte*) et au cinéma (*La grande séduction*, *La vie avec mon père*, *La Florida*).



Sur scène, on pourra voir Raymond Bouchard, Jean-Bernard Hébert et Sébastien Dodge (à l'avant), ainsi qu'Élodie Bégin, Hugo Giroux, Myriam Poirier et Marc-André Poliquin (derrière). — JOE ALVOEIRO

« Pendant quelques heures, les gens sont heureux. Et ça, c'est très gratifiant. »

L'acteur est assez présent sur scène, toujours en duo avec François Pignon, joué par Sébastien Dodge. « C'est un rôle cool. Georges est là durant toute la

pièce », ajoute l'homme de 78 ans, qui confie avoir encore le trac, les soirs de première, même après 58 ans de carrière bien sonnés.

« Mais ça donne une vulnérabilité et une humanité que les gens ressentent, et c'est bien ainsi. »

ADAPTÉE PAR ALAIN ZOUVI

Paru en 2001, le film original avait connu un beau succès, avant d'être transposé au théâtre par Veber lui-même plusieurs années plus tard. Pour cette version québécoise,

l'adaptation a été confiée au metteur en scène Alain Zouvi, pour qui Raymond Bouchard n'a que de bons mots.

« Ça marche très bien. Il lui a fallu changer les références et le langage bien sûr. Et on ne joue pas pareil. Mais c'est la même œuvre. »

Dans *Le Placard*, Raymond Bouchard sera aussi entouré d'Élodie Bégin, Hugo Giroux, Myriam Poirier, Marc-André Poliquin et Jean-Bernard Hébert, qui agit également à titre de producteur. M. Hébert avait aussi fait appel au comédien pour la pièce *Représailles* présentée à Rougemont en 2018.

THÉÂTRE DE QUALITÉ

Quand on lui demande ce qu'il pense du théâtre d'été, qui a parfois mauvaise presse, Raymond Bouchard se cabre un peu.

« J'en ai fait beaucoup. C'est du snobisme mal placé que de juger le théâtre d'été. Il y a des chefs-d'œuvre en été comme le reste de l'année. Une comédie bien faite, qui fait rire les gens, c'est aussi valable en été! *Le Placard* est une comédie de situation. On la joue vraie, et non dans la caricature. »

Ce dernier est d'ailleurs convaincu que cette œuvre est « un classique du XXI^e siècle » qui sera repris encore et encore.

Le Placard prendra l'affiche à Rougemont du 29 juin au 5 août, puis du 9 au 19 août au Théâtre Le Patriote de Sainte-Agathe-des-Monts. Une tournée québécoise est aussi prévue.

DE VICTOR LE RÊVEUR

artistique du Théâtre de la Dame de Cœur.

L'été dernier, *Victor et le cadeau des songes* avait connu un beau succès critique et populaire auprès des 20 000 spectateurs qui ont déferlé au TDC, ce qui explique son retour sur scène.

« Lors d'une deuxième saison, le spectacle est plus raffiné et plus précis. Les marionnettistes sont rodés et ils ont le spectacle dans le corps, comme des danseurs.

Pour cette raison, les gens qui reviennent sont souvent convaincus qu'il y a des changements, alors que c'est la même chose. Il faut dire que comme le spectacle est immersif, qu'il se passe autour, au-dessus et à travers le public, les gens ne peuvent pas tout voir la première fois », fait remarquer M. Blackburn.

Durant 80 minutes, petits et grands sont invités au cœur des songes de Victor, un jeune homme

carriériste tiraillé entre ses envies de succès et son besoin de profiter un peu plus de la vie.

Pour illustrer cette dualité, le Théâtre en met plein la vue au public dans une atmosphère empreinte de magie et de poésie.

EXPOSITION EXTÉRIEURE

Ajout intéressant cette année, les visiteurs pourront arriver

plus tôt pour découvrir l'exposition de la photographe maintes fois primée Arianne Clément. *La Forêt des sages* prendra place dans le Parc nature de la région d'Acton, qui est attendant au site du théâtre.

Les photographies de grand format, en noir et blanc, se veulent un hommage aux aînés et parsèmeront le sentier du parc.

« C'est exceptionnel comme complément de visite. Les photos

d'Arianne sont d'une immense qualité et c'est complètement différent de découvrir ses œuvres en pleine nature. Les gens vont ressortir de cette petite randonnée nourris de quelque chose », promet Richard Blackburn.

Victor et le cadeau des songes sera présentée du 30 juin au 20 août.

À LA FOLIE!

L'ALZHEIMER COMME VOUS
NE L'AVEZ JAMAIS VUE...

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

Guy Richer s'apprête à vivre un été marquant. À 69 ans, il lancera dans le monde *À la folie!*, sa toute première œuvre théâtrale à vie. Une pièce qu'il porte en lui depuis des années, qu'il a écrite et dans laquelle il jouera... et chantera.

« C'est de loin la réalisation la plus importante de toute ma carrière. Ça marie tout ce que je sais faire dans la vie, confie le comédien/animateur avec émotion. À mon âge, j'ai l'audace du gars qui n'a plus rien à perdre. Et je sais que ça va bien aller! », lance-t-il au sujet de cette création qui prendra l'affiche en juillet et août à l'Espace Diffusion de Cowansville.

Les répétitions sont en cours et il s'émerveille de voir cette histoire s'incarner sous ses yeux, portée par trois comédiennes au talent bien trempé, Francine Ruel, Geneviève Brouillette et Marilou Morin.

Il faut dire que le sujet de la pièce aborde de front un sujet qu'on cherche généralement à éviter : l'Alzheimer. Mais Guy Richer assure que lui et Claude Montminy en ont fait quelque chose de lumineux et de drôlement amusant.

« C'est une comédie dramatique. Oui, on parle de la maladie, mais pas de façon misérabiliste. On va



Les comédiens de la pièce *À la folie!* : Marilou Morin, Geneviève Brouillette, Francine Ruel et Guy Richer, qui en est aussi l'auteur. — FOURNIE

apprendre beaucoup de choses sur les différentes étapes du déclin des personnes atteintes, sans se prendre la tête.»

Il s'est d'ailleurs offert le rôle du plus improbable des proches aidants. Celui d'un éternel adolescent, globe-trotteur et animateur musical, lâche et égocentrique, qui n'aura d'autre choix que de se poser pour

prendre soin de sa mère Simone atteinte de la maladie et renouer avec sa fille dont il ne s'est jamais occupé.

« Il a une méchante côte à remonter. Disons qu'au début de la pièce, Charles, mon personnage, passe au batte! Mais la beauté, c'est de voir naître une grande humanité chez ce gars pas très glorieux.»

IMITATIONS

Guy Richer, on le sait, est reconnu pour ses talents d'imitateur. Et c'est ici que cette dimension de lui entre en scène. À travers des extraits de chansons classiques — de Jacques Brel, Ray Charles, Joe Dassin, Beau Dommage et bien d'autres —, il arrivera à créer un lien avec sa vieille maman et la faire furtivement retourner dans ses souvenirs d'ancienne propriétaire de boîte à chansons.

« Je ne voulais pas faire un spectacle d'imitateur. Je voulais me servir des imitations comme un outil pour appuyer l'histoire. Ici, ce n'est pas Guy Richer qui fait un *show*, c'est mon personnage qui chante pour sa mère. Et ça marche », dit-il.

L'idée de cadrer son récit autour d'un chanteur élevé dans un cabaret des années 60, 70 et 80 était dans ses cartons depuis un moment, puis Guy Richer a un jour eu le déclic qu'il attendait. « Les gens qui vivent un déclin cognitif sont sensibles à la musique qui a marqué leur vie. Ils reviennent dans la vie pour quelques instants. J'ai donc voulu intégrer ce volet à l'histoire.»

En découle une pièce où le rythme et le rire sont bien présents, avec l'émotion comme fer de lance.

Guy Richer n'a d'ailleurs que des éloges envers ses trois consœurs, qui viennent ajouter une touche unique à la trame. Ce qu'il voit jusqu'à maintenant le ravit.

TOUCHANTE FRANCINE

Son amie Francine Ruel, notamment, l'a complètement décoiffé en répétition dans le rôle de sa vieille maman hagarde. « Ouf! Elle peut paraître tellement vulnérable et forte à la fois. Elle est extraordinaire. » Pour elle, il a même modifié le scénario original de la pièce, troquant le personnage du père qu'il avait d'abord imaginé pour celui de la maman, incarnée par M^{me} Ruel. « Je m'en félicite. J'ai peaufiné le texte en m'inspirant de Francine. Et puis, il y a quelque chose de tellement puissant dans une relation mère-fils. »

Mise en scène par Marcel Pomerlo, *À la folie!* entraînera le public dans un double décor évoquant d'un côté une ancienne boîte à chanson et de l'autre, la chambre où réside la vieille dame. « Mais rassurez-vous, cette chambre ne sera ni laide, ni triste! »

Guy Richer est par ailleurs aux anges de présenter cette création dans sa région adoptive. « J'habite à Lac-Brome depuis 20 ans, Francine Ruel y réside aussi et Geneviève est à Potton. Jouer ça chez nous, c'est super important. Les gens ne sont pas obligés d'aller jusqu'à Montréal pour voir du bon théâtre! »

À la folie! sera présentée du 19 juillet au 14 août à l'Espace Diffusion de Cowansville. Une mini-tournée est ensuite prévue au Québec l'hiver prochain.

vivez

LE SAGUENAY-LAC-ST-JEAN



ÉDITION 2023

NOTRE
ÉTÉ CHEZ
NOUSVOTRE GUIDE PAR EXCELLENCE POUR
DÉCOUVRIR NOS RÉGIONS!LES COOPS
DE L'INFORMATION

NEWTON ET LES CORPS CÉLESTES

DU THÉÂTRE
100 POUR CENT
QUÉBÉCOIS À
LA MARJOLAINEROSALIE CROTEAU
rcroteau@latribune.qc.ca

Le théâtre d'été «revient aux sources» à la Marjolaine cette saison, selon Marc-André Coallier, propriétaire et directeur artistique du Théâtre la Marjolaine. Le public plongera dans un univers musical «historiquement décoiffant» avec la proposition originale et 100% québécoise *Newton et les corps célestes*.

«*Newton et les corps célestes* transportera les spectateurs à Londres en 1684 et racontera la lutte acharnée d'Edmond Halley pour la publication du plus grand livre scientifique de tous les temps écrit par Isaac Newton», raconte M. Coallier.

Marc-André explique que la comédie est à la fois historique et moderne. Les comédiens interpréteront de vrais personnages qui ont marqué l'histoire du monde scientifique. La pièce racontera d'ailleurs une fin du monde attendue par le peuple et Newton... alors qu'Edmond Halley tentera de prouver le contraire.

«On aborde de vrais sujets comme le concept du vide, la gravité, la lumière et encore d'autres. Ce sont de vraies théories présentées dans une ambiance complètement ludique. La musique est inspirée du *British invasion*. On entendra des instruments comme la guitare électrique et la trompette», renchérit M. Coallier.

La pièce abordera également l'histoire sous un nouvel angle en revalorisant le rôle des femmes dans les découvertes scientifiques. «On fait plus que reprendre l'idée que derrière chaque grand homme se cache une grande femme. Avec *Newton et les corps célestes*, on montre que les femmes trouvaient, elles aussi, les solutions», dit Marc-André.

UNE PIÈCE EN BANQUE
DEPUIS 2021

Newton et les corps célestes devait faire partie de la programmation estivale 2021, révèle M. Coallier. «L'après-pandémie a retardé les programmations d'un an. L'idée du projet a vu le jour en 2016. Nous nous étions donné cinq ans pour mettre sur pieds le projet. La situation l'a étiré sur sept ans», soulève-t-il.

«**On aborde de vrais sujets comme le concept du vide, la gravité, la lumière et encore d'autres. Ce sont de vraies théories présentées dans une ambiance complètement ludique.**»

— Marc-André Coallier

La pièce est née du texte de Stéphane Brulotte puis de la collaboration de Sylvain Scott (metteur en scène). Le Théâtre de la Marjolaine s'est lancé dans le projet de comédie quand la production a approché le propriétaire pour la présenter sur sa scène.

«On travaille la pièce depuis ce temps. La création s'est faite ici au théâtre», dit Marc-André.

M. Coallier aimerait développer une deuxième version au projet.

«La musique, pour cette version-ci, a été enregistrée en studio. J'aimerais que le projet évolue et qu'on puisse voir, pour la deuxième version, des musiciens sur scène», explique M. Coallier.

La distribution est composée de six comédiens (Frédéric Désager, Jean Maheux, Jean-François Poulin, Marie-Eve



Propriétaire du Théâtre la Marjolaine à Eastman, Marc-André Coallier a pris part à l'élaboration de la pièce musicale *Newton et les corps célestes* présentée cet été. — LA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD

Pelletier, Hélène Durocher et Dominic St-Laurent). Le public pourra notamment voir sur les planches Jean Maheux que l'on connaît dans nos écrans à l'émission *Indéfendable*.

«Les comédiens ont tous plusieurs expériences dans le théâtre musical. Certains ont joué dans *Footloose*, d'autres dans *Mary Poppins*» souligne M. Coallier.

L'EXPÉRIENCE À
LA MARJOLAINE

«Au Québec, je pense qu'il ne reste que cinq ou six théâtres d'été», raconte M. Coallier. Le Théâtre la Marjolaine offre l'option aux spectateurs d'arriver dès 16 h 30 pour un apéro festif. Une expérience gastronomique (trois services) est disponible sur réservations.

Après la pièce, M. Coallier et son équipe invitent tous les spectateurs derrière le théâtre pour rencontrer les comédiens et chanter au Piano Rouge. «C'est notre tradition», lance Marc-André.

La comédie *Newton et les corps célestes* sera présentée du 21 juin au 19 août.

Les Productions
Jean-Bernard Hébert
présentent

LE PLACARD

UNE COMÉDIE DE FRANCIS VEBER

MISE EN SCÈNE ALAIN ZOUVI AVEC ELODIE BÉGIN • RAYMOND BOUCHARD
SÉBASTIEN DODGE • HUGO GIROUX • JEAN-BERNARD HÉBERT
MYRIAM POIRIER • MARC-ANDRÉ POLIQUIN

Représentations en semaine à 20h30 et les samedis à 16h00
jusqu'au 5 août 2023

Salle Marie-Thérèse Desmarcs

R Théâtre de
Rougemont

theatrede Rougemont.com

Réservation en ligne www.leplacard.ca
450 469-1006 SANS FRAIS **1 888 666-3006**

370, RANG DE LA MONTAGNE, ROUGEMONT, QUÉBEC, J0L 1M0 TÉLÉPHONE

DÉCOR JEAN BARD COSTUMES ARIANE GENET DE MIOMANDRE CONCEPTION MUSICALE CHRISTIAN THOMAS CONCEPTION D'ÉCLAIRAGE STÉPHANE MENIGOT

0124900

CŒUR DE SLUSH

FRAÎCHEUR ET PALPITATIONS

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

L'été qui arrive dans un grand élan de liberté, les émois qui viennent avec un premier amour... À l'image de la barbotine annoncée dans le titre, *Cœur de slush* de Marilou Wolfe sert dans un bon coup de fraîcheur un film d'ado qui ne renouvelle pas la recette, mais qui l'applique d'efficace manière.

Adaptation du roman à succès de Sarah-Maude Beauchesne, *Cœur de slush* nous convie dans l'intimité de Billie (Liliane Skelly), belle grande ado qui, de son propre aveu, est toujours en retard.

Un constat qui touche notamment sa vie sentimentale, elle qui n'a jamais encore été amoureuse, qui vit une puberté tardive et qui n'a aucune expérience avec les garçons.

La rouquine décidera de remédier à la situation l'été de ses 16



ans, alors qu'elle tombe sous le charme de Pierre (Joseph Delorey), un champion de cyclisme qui ne se



THÉÂTRE DE LA DAME DE CŒUR

VICTOR
ET LE CADEAU
DES SONGES

Dès le 30 juin 2023

EN PRÉ-VENTE JUSQU'AU 20 JUIN!

PLAISIR SURDIMENSIONNÉ POUR TOUTE LA FAMILLE!
damedecoeur.com • 450 549-5828

prend pas pour un pied de céleri, en résumé. Le jeune homme est bien conscient de son pouvoir d'attraction et il en profite sans vergogne.

Leur idylle causera des tensions entre Billie et sa grande sœur Annette (Camille Felton), qui convoitait aussi le bel athlète. Elle donnera surtout l'occasion à la première de prendre un bon coup de maturité.

Avec l'autrice du roman original, Sarah-Maude Beauchesne, à la barre du scénario et la cinéaste Marilou Wolfe — qui a elle-même longtemps joué les ados à l'écran — à la réalisation, *Cœur de slush* applique une formule connue de pimpante manière.

L'équipe réussit à transposer à l'écran cette énergie juvénile doublée de l'enthousiasme qui vient au début des vacances d'été. Le

tout combiné à une bonne dose d'émotions à fleur de peau et de naïveté. Mais pas uniquement.

Les jeunes femmes au centre du récit se soutiennent (malgré une rivalité entre sœurs), discutent ouvertement de sexualité, sont en contrôle de leur émancipation.

En ce sens, le propos de *Cœur de slush* s'avère positif et bien de son temps — avec quelques clins d'œil woke assumés —, quoique mis en relief par une trame sonore aux accents rétro, entre Joe Dassin et Pierre Lalonde.

La poésie chère au personnage de Billie se reflète dans de belles images mettant entre autres à profit la thématique aquatique. La jeune actrice Liliane Skelly crève d'ailleurs l'écran dans ce premier grand rôle.

Cœur de slush est présenté au cinéma.

1 Salma Serraji, Liliane Skelly et Camille Felton tiennent la vedette du film *Cœur de slush*. — PHOTOS LES FILMS OPALE

2 Liliane Skelly et Joseph Delorey

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *Cœur de slush*

Genre : Comédie romantique

Réalisation : Marilou Wolfe

Distribution : Liliane Skelly, Camille Felton, Joseph Delorey

Durée : 1h56

GINETTE RENO

MILLE ET
UN PROJETS,
ZÉRO TABOUVALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Et Ginette Reno a vraisemblablement choisi de laisser le plaisir l'emporter sur la gêne. En entrevue comme dans son autobiographie, aucun sujet ne semble tabou pour la grande chanteuse qui parle aussi généreusement de sexualité, de spiritualité que de sa carrière et de son enfance.

C'est au Capitole de Québec que *Le Soleil* a rencontré M^{me} Reno, la veille d'une séance de dédicaces dans une pharmacie Jean Coutu de Sainte-Anne-de-Beaupré.

La chanteuse, qui se déplace avec l'aide d'une coquette canne rose, s'installe à la table sur laquelle le journaliste a déposé son enregistreur. À son tour, Ginette Reno y dépose une manette reliée à son appareil auditif. L'entrevue peut commencer.

«Je suis quand même bien équipée au niveau de ma surdité, soutient l'artiste de 77 ans. J'ai un audioprothésiste qui est absolument extraordinaire. S'il ne fait pas ce qu'il a à faire, je ne peux plus chanter. Je n'entends plus rien. J'ai [une capacité auditive de] 9 % à gauche et 7 % à droite. Je suis rendue comme Beethoven!»

Rapidement, M^{me} Reno précise qu'elle est encore capable de chanter avec justesse.

D'ailleurs, elle le prouve sur son récent et 42^e album, *C'est tout moi*, ainsi qu'au cours de cette entrevue où elle se permettra de courtes et merveilleuses envolées lyriques.

Les seuls moments où elle chantait au-dessus de la note concordait habituellement avec ses menstruations, ajoute-t-elle soudainement.

C'est son directeur musical, Léon Bernier, qui le lui aurait fait remarquer au fil des quatre décennies pendant lesquelles ils ont travaillé ensemble.

Vraiment, Ginette Reno est d'une franchise rafraîchissante, même si



En entrevue comme dans son autobiographie, aucun sujet ne semble tabou pour Ginette Reno qui parle aussi généreusement de sexualité, de spiritualité que de sa carrière et de son enfance. — LE SOLEIL, YAN DOUBLET

certaines de ses propos sur la nature des hommes et des femmes manqueront peut-être de fraîcheur aux yeux des jeunes générations.

Tout de même, les jeunes sauront admirer la vulnérabilité et l'honnêteté avec laquelle la chanteuse se dévoile dans son livre intitulé *Ginette*.

«Je n'ai pas honte. J'ai eu honte beaucoup dans ma jeunesse, parce qu'on s'est moqué de moi [...] Je suis un être rempli de paradoxes et de complexes, mais je considère que je suis un être vrai», déclare M^{me} Reno.

Son autobiographie a un ton très personnel et une forme assez libre. La célèbre interprète y parle plus de sa vie intime que de sa carrière. Notamment parce que cette dernière a déjà fait l'objet d'une biographie non officielle, mentionne-t-elle.

«Les gens ne veulent pas savoir comment je chante, ils le savent.

Ils veulent savoir comment je dors, comment je ris, comment je pleure, ce que je fais dans mes moments libres, si j'ai eu des maladies; c'est ça que j'ai écrit», explique Ginette Reno.

Cette publication ne serait que le début pour cette grande dame de la chanson.

«J'ai écrit à peu près six projets», affirme-t-elle.

Parmi ceux-ci, deux seraient prêts à être publiés : une comédie musicale se déroulant dans une résidence pour personnes âgées et un conte pour enfants mettant en scène une brebis qui veut devenir un loup.

M^{me} Reno signe aussi les paroles de deux chansons sur son nouvel album : *Malatou* et *Poursuis ton chemin*. Cette dernière est inspirée d'un moment spécial qu'elle a partagé avec son père en fin de vie.

«Avant de mourir, je lui ai demandé de me bénir. Il ne savait pas comment...» raconte la chanteuse.

Ginette Reno affirme avoir senti beaucoup d'amour de la part de son père «malgré son alcoolisme et sa violence». Plus que de la part de sa mère, qui était «très souffrante».

Il faut parfois toute une vie pour faire la paix avec son enfance. À 77 ans, M^{me} Reno croit avoir parcouru 75 % de ce long chemin.

Elle envisage d'écrire des livres de croissance personnelle pour partager ce qu'elle a appris au

cours de sa vie. La chanteuse, qui ne manque pas d'humour, a déjà deux titres en tête : *La puissance de l'impuissance* et *La vie, c'est comme un pet*.

En plus de ces projets, elle tient depuis longtemps un journal personnel où elle note ce qu'elle fait de ses journées, les émotions qu'elle ressenties, ses bons coups et les choses pour lesquelles elle est reconnaissante.

De temps en temps, elle revisite ses cahiers pour faire un petit bilan.

DANS UN JEAN COUTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Après avoir lancé un 42^e album et une autobiographie en avril, Ginette Reno réalise présentement une tournée des pharmacies Jean Coutu.

Cette tournée atypique doit permettre à la chanteuse de toucher un plus vaste public que celui du réseau de librairies, avait expliqué son gérant Nicolas Lemieux en entrevue au *Soleil*.

La chanteuse est toujours aussi touchée par les déclarations d'amour de ses admirateurs et admiratrices.

«La chose qui m'a touchée le plus récemment, c'est un petit gars de 11 ans : il n'arrêtait pas de pleurer [...] mais j'ai fait une blague [...] et il s'est mis à rire. C'est rare, un petit

garçon de 11 ans qui t'aime comme ça», s'étonne encore M^{me} Reno.

Elle a su que le jeune garçon avait été charmé en l'entendant interpréter *Ô Canada* dans une partie de hockey.

«Il écoutait le hockey, des fois, juste pour m'entendre», rapporte celle qui a chanté pour les funérailles de Guy Lafleur.

Ce n'est pas le premier jeune amateur de hockey qui tombe amoureux de sa voix. Ginette Reno se souvient avoir interprété l'hymne national dans un restaurant pour un petit garçon d'environ 4 ans.

Quelques fois, les rôles s'inversent et ce sont ses admirateurs qui font pleurer la chanteuse. De joie, bien entendu.

Comme cette dame qui lui a donné son collier, une paire d'ailes brillantes que Ginette Reno portait justement au moment de son entrevue avec *Le Soleil*.

Ce cadeau l'a profondément ému, car quelques jours plus tôt, elle avait prié Dieu de lui donner des ailes.

«Je le porte presque tout le temps maintenant», affirme l'artiste qui fait ses prières chaque jour.

D'ici octobre, Ginette Reno visitera 25 succursales Jean Coutu dans la province. Pour connaître les villes et dates : jeancoutu.com/evenements/ginette-reno



CINQ TRUCS POUR VOS PLANTES D'INTÉRIEUR

FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

La saison des plates-bandes et des potagers peut parfois nous obnubiler au point de négliger nos plantes d'intérieur. La passionnée d'horticulture Laura Pigeon partage ses trucs pour aider ceux qui ont le pouce vert pâle à donner de l'amour à leurs «végétaux de salon».

CHOISISSEZ L'ENDROIT AVANT LA PLANTE

Avant d'acheter la plante, il est plus sage d'identifier d'abord l'endroit où on prévoit la garder. «C'est rare qu'on le fait dans cet ordre. Plus souvent, on a des coups de cœur en jardinerie qu'on ramène sans trop savoir où les caser», explique M^{me} Pigeon, une créatrice de contenu et jardinière autodidacte du Bas-Saint-Laurent qui vient de publier le *Guide de survie pour plantes d'intérieur*.

Or, le lieu influence fortement le choix de la plante. «Si vous avez une tablette sous le soleil direct,

on prendra plus un ficus ou un croton, par exemple.»

Une fois le lieu choisi, il est recommandé de s'informer en ligne ou en boutique au sujet des espèces appropriées. «Si vous n'avez pas de lumière directe, par exemple, ça vous guidera vers des pothos, des plantes grimpantes ou tombantes à mettre sur des armoires, ou vers des philodendrons à feuilles foncées.»

N'ARROSEZ PAS PLUS QUE NÉCESSAIRE

«L'arrosage est compliqué pour bien des gens. On ne sait pas quand le faire ni combien mettre d'eau. Sachez que c'est important de ne pas trop arroser», avise M^{me} Pigeon.

Les besoins en eau varient selon les types de végétaux, leurs emplacements et les saisons. Il est plus facile de réchapper une plante moins arrosée qu'une autre qu'on a presque noyée. En effet, cette dernière risque de voir ses racines pourrir.

«On entend qu'il faut arroser une à deux fois par semaine. Ne

vous fiez jamais à ça! Vérifiez! Il ne faut pas se gêner pour mettre le doigt dans la terre jusqu'au fond pour voir si le terreau est sec. Si c'est encore légèrement humide, on n'arrose pas tout de suite.»

GARDEZ L'AIR HUMIDE

Pour s'épanouir, la plupart des plantes préféreront un taux d'humidité entre 60 % et 80 %. Si l'air de votre résidence est trop sec pour le bien-être de vos amis verts, des solutions sont à votre portée :

➤ Activez un humidificateur pendant trois à cinq heures par jour pour réjouir les plantes d'une même pièce.

➤ Posez vos pots sur des billes d'argile humides. Ces dernières dégageront leur eau dans l'air.

➤ Regroupez vos plantes. L'eau qu'elles évaporent pourra être «récupérée» par leurs voisines.

➤ Déménagez les plantes qui ont besoin d'humidité dans votre salle de bain. Les douches quotidiennes aideront à garder l'environnement plus favorable, tant que la lumière du soleil s'y rend.



Laura Pigeon partage ses trucs pour aider ceux qui ont le pouce vert pâle à donner de l'amour à leurs «végétaux de salon». — PRATICO ÉDITION

➤ Placez vos plantes dans une armoire vitrée. Ce genre de cabinet, qu'il est possible de sceller, contiendra l'air humide.

Si votre combat contre l'air sec est perdu d'avance, vous pouvez alors vous tourner vers des pothos, des philodendrons ou des ficus, suggère M^{me} Pigeon.

REGARDEZ LES FESSES...

Comment savoir quand repoter? «Sortez la plante du pot! Regardez-lui les fesses [j'appelle

ça comme ça], retournez-la pour examiner ses racines. Ça ne la tuera pas», assure-t-elle.

Si les racines sont trop dégagées, s'il manque de terre ou si elle est «dure comme de la roche», c'est le moment de repoter. On choisira un pot plus grand d'environ cinq centimètres (deux pouces) de diamètre, recommande l'experte.

EN CAS DE DOUTE, ALLEZ-Y MOLLO

Ça existe, des plantes d'intérieur qui nécessitent peu d'entretien?



Venez voir nos nouvelles collections de lunettes solaires!

Découvrez un nouvel horizon de couleurs!



Grand choix de verres et montures de QUALITÉ à PRIX COMPÉTITIF

53 Drummond, Granby
450 777-3372

www.centrevisuelliseduchesne.ca

CENTRE VISUEL
LISE DUCHESNE, OOD





Le décor, chez Laura Pigeon, «c'est juste des plantes!».
— LAURA PIGEON

Qui est Laura Pigeon?

Grâce à sa personnalité pétillante, ses pouces verts et ses doigts tatoués, Laura Pigeon s'est vite fait remarquer sur les réseaux sociaux pour sa passion des plantes. Plus de 100 000 personnes la suivent d'ailleurs sur TikTok et plus de 50 000 sur Instagram.

Originaire du Bas-du-Fleuve, la créatrice de contenu habite aujourd'hui une maison — bien décorée de verdure — en banlieue de Rimouski.

Sa passion des plantes est née il y a six ans. «Ç'a commencé avant la folie de la pandémie et la vague d'achat de plantes. J'étais coiffeuse et mon *chum* était souvent parti pour un nouveau boulot. Alors, je cherchais à occuper mes temps libres», raconte celle qui partage sa vie professionnelle entre la coiffure, les réseaux sociaux et une entreprise de macramé fait à la main, qui s'appelle Macramés par Laura.

«J'ai acheté quelques plantes. J'ai trouvé ça le *fun*, car je réussissais bien. Alors j'ai poussé la patente! Ce qui me plaît, c'est de voir que je réussis à les faire vivre et grandir. Je n'aurais jamais pensé que j'en serais capable, confie-t-elle. C'est un beau sentiment d'accomplissement que j'aime partager.»

VIRAGE AU VERT

Devant la réaction enthousiaste du public pour sa nouvelle passion, elle a délaissé les sujets «styles de vie» sur ses réseaux sociaux pour amorcer une transition vers du contenu horticole et déco. Un virage au vert, en quelque sorte.

L'amour des plantes (qu'elle surnomme ses *green girls*), M^{me} Pigeon

l'a hérité de ses parents, qui cultivaient chaque été des fleurs et de gros potagers. Pour le reste, elle a appris sur le tas.

«Je n'ai pas de diplôme en horticulture, je n'ai pas suivi de cours. Depuis des années, je lis des livres sur le sujet, je regarde des vidéos, je consulte des groupes Facebook, je suis d'autres créateurs de contenu et des chroniqueurs.»

CONSULTANTE

Pour l'avenir, Laura Pigeon rêve de devenir consultante en plantes. «Des entreprises qui veulent du vert dans leurs bureaux pourraient m'engager pour choisir des plantes, les entretenir et leur donner conseil. Y'en a à Toronto et à Montréal, mais on n'a pas ça à Rimouski, en tout cas!»

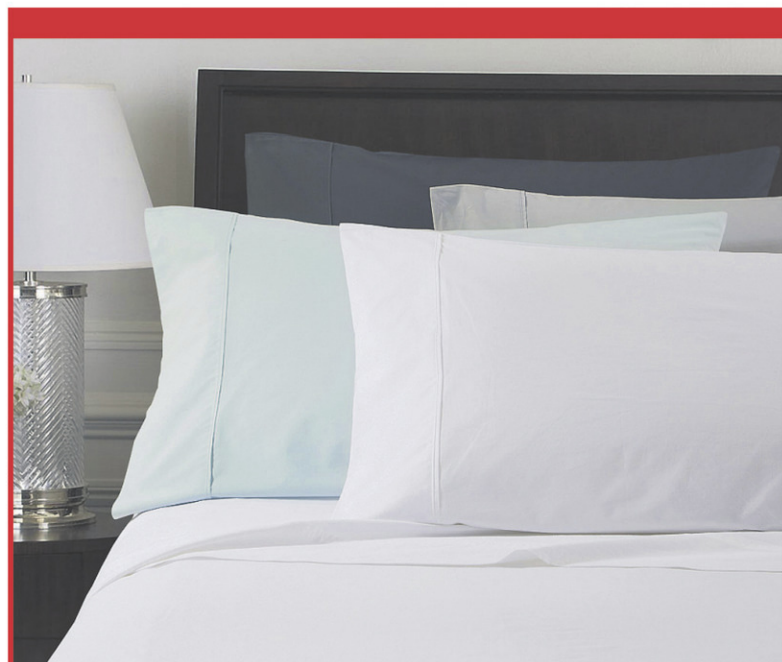
«Sinon, ouvrir une petite boutique de plantes à Rimouski, j'haïrais pas ça, un jour. Je lance ça dans l'univers. Cette passion, j'en mange. Le décor chez nous, c'est juste des plantes!» FRANCIS HIGGINS



Voici deux suggestions de M^{me} Pigeon :

► La sansevière, appelée langue de belle-mère. «Elle a des réserves d'eau dans ses feuilles. On arrose ça une fois par mois, et ça suffit. Elle est parfaite pour être laissée dans un coin du salon à côté de la télé.»

► La plante ZZ, ou *Zamioculcas zamiifolia*. «On l'arrose aux trois semaines et ça a peu besoin de soleil (un peu quand même, comme toutes les plantes). Mais pas de soleil direct. La mienne est au sous-sol avec une fenêtre orientée nord, et ça pousse!»



Draps
EN SOLDE
Literie Plus Design

19 Principale, Granby • 450 991-0600
www.literieplusdesign.com



C'est dans le malt d'orge que l'on retrouve les notes de caramel les plus nobles, mais surtout naturelles. —123RF

Le caramel dans la bière

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



détaillant favori. Peu importe le style, de légères à fortes notes de caramel s'offriront à vous.

DU CAMEL AJOUTÉ

Depuis plusieurs années, des bières avec ajout de caramel sont offertes sur le marché. On y trouve parfois de la vanille et du lactose, accentuant l'impression sucrée de la bière. Nous sommes très loin des styles d'origine et il s'agit principalement d'offrir une bière dans la même famille que les « sweet stouts » ou « pastry stouts ». Vous trouverez également des bières au « caramel salé ». L'idée n'est donc pas d'offrir des bières caramélisées, mais des bières qui rappellent les bouchées de caramel salé.

DES BIÈRES FAIBLEMENT HOUBLONNÉES

Lorsqu'on décompose la recette d'une bière, le savoir-faire empirique a très vite adopté l'idée qu'une bière aux notes caramélisées avait tendance à camoufler les notes aromatiques du houblon. Voilà pourquoi les Pale Ales et India Pale Ales contemporaines et tendance sont devenues blondes, pour minimiser l'impact des orges caramélisées et torrifiées. Mais si l'orge maltée foncée a une influence sur les houblons, l'inverse est aussi vrai ; les bières ambrées et rousses qui misent sur la caramélisation des malts proposent donc un faible houblonnage afin de ne pas altérer les arômes et goûts recherchés. En fin de bouche, une rousse bien brassée proposera une finale légèrement amère, par la caramélisation des malts. C'est subtil et trop de houblon masquerait cette subtilité.

Plusieurs consommateurs apprécient les bières blondes pour leurs notes légères de céréales. Même du côté

des brasseries tendance, la couleur blonde s'est imposée dans des styles historiquement plus foncés. La Pale Ale et l'India Pale Ale en sont de bons exemples. On voit même un retour de la lager blonde, bière de soif par excellence. Mais l'amateur de saveurs caramélisées ne se laisse pas forcément convaincre et continue d'adopter une habitude de consommation en lien avec des bières ambrées à rousses. Il est à la recherche des arômes particuliers du caramel dans la bière.

C'est dans le malt d'orge que l'on retrouve les notes de caramel les plus nobles, mais surtout naturelles. Certes, il est tout à fait possible d'en ajouter industriellement — plusieurs brasseries internationales ont adopté la technique —, mais la polémique derrière les effets sur la santé des adjuvants chimiques a eu raison de plusieurs recettes industrielles.

Aujourd'hui, le caramel se découvre de deux façons différentes : naturellement produit par le résultat de la torrification de l'orge après le maltage ou en ajout direct dans certaines bières.

L'ORGE CAMELISÉE ET TORRIFIÉE

Brasser une bière, c'est produire du sucre — du maltose

— qui sera transformé en alcool, mais c'est également donner du goût en ajoutant des malts de spécialité. Ceux-ci peuvent offrir un profil de caramel qui est le résultat de la chauffe du malt à des degrés supérieurs. Par exemple, sur certaines cannettes de bière, vous trouverez la liste des malts utilisés. Regardez attentivement pour le Malt Crystal, qui est affiché avec un nombre allant de 25 à 140 indiquant la couleur du malt. Plus le nombre est élevé, plus le chiffre est foncé.

De ce fait, plus le malt est foncé, plus le caramel est prononcé. La recette de bière introduira des malts de spécialité offrant des notes caramélisées, et donc des bières aux arômes de caramel.

Mais attention, les sucres de l'orge maltée dans la bière seront transformés en alcool et les sucres contenus dans le malt d'orge auront été partiellement brûlés. Il est donc tout à fait normal de goûter à des bières ambrées ou rousses qui offriront des notes caramélisées, mais non sucrées. J'aime souvent faire l'analogie entre les notes dans la bière et votre nez au-dessus du caramel qui cuit ; vous sentez les arômes, mais vous ne percevez pas les notes de sucre.

Envie de découvrir ces notes de caramel naturelles ? Procurez-vous des bières de couleur ambrée ou rousse chez votre

Quoi boire avec papa?

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Mint Julep est extraordinaire et se boit un peu trop... facilement. Santé!

Mint Julep aux fruits

INGRÉDIENTS

Ah, la fête des Pères se pointe le bout du nez avec sa sempiternelle question : qu'est-ce qu'on boit avec papa? Nous avons déjà éclusé quelques mimosas à la fête des Mères, et il est clair que le mot *whisky* pourrait plaire à la plupart des hommes si chers à nos yeux.

S'il fait chaud, un simple whisky *neat* ou sur glace risque de ne pas plaire à tous; c'est pour cette raison que je vous propose une version fruitée d'une délicieuse invention du 19^e siècle, une sorte d'Old Fashioned mentholé et rafraîchissant : le Mint Julep.

La glace concassée peut être facilement réalisée en enveloppant de la glace régulière dans un linge à vaisselle propre. Suffit ensuite de battre la glace à l'aide d'un rouleau à pâte pour créer une glace concassée remarquable et sèche (le linge absorbera l'excédent d'eau).

À boire avec modération, car le

- 2 oz (60 ml) de bourbon
- ½ oz (15 ml) de sirop de fraise, de framboise ou de bleuet Monsieur Cocktail (ou du commerce)
- 12 feuilles de menthe fraîche
- 1 trait d'amer Angostura (optionnel)
- Menthe et sucre en poudre (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Déposer les feuilles de menthe dans le fond d'un verre Julep ou d'un verre court (old fashioned).
- 2 Les piler délicatement avec le sirop, en prenant soin de ne pas les déchirer.
- 3 Ajouter le bourbon et remplir de glace concassée.
- 4 Décorer de menthe fraîche saupoudrée de sucre en poudre au tamis.
- 5 Déguster à la paille.



LES DESTINATIONS DE CHOIX POUR DES TRACANCES

VOYAGEUR AVERTI

PHILIPPE CHABOT
pchabot@lesoleil.com

Pourquoi travailler de la maison quand on peut faire le même travail à l'extérieur et profiter des environs dans son temps libre? Une question légitime, posée par de nombreux travailleurs, qui ne fait qu'augmenter les possibilités du télétravail à l'étranger. Certaines destinations sont toutefois plus adaptées à cette nouvelle réalité que d'autres.

Après le télétravail, le *bleisure* ou encore le *télétravail*, place au nouveau mot-valise de l'heure : les *tracances*. Une tendance de plus en plus populaire dans les entreprises québécoises, mais qui n'est peut-être pas encore bien définie. Alors, ça mange quoi en hiver, des *tracances*?

«Pour faire simple, c'est lorsqu'un employé quitte son lieu de travail ou de résidence pour travailler dans un endroit différent, généralement à l'extérieur. C'est aussi à ses frais et non à ceux de l'employeur», explique le président de Télétravail Québec, José Lemay-Leclerc.

À titre d'exemple, une personne qui vit au centre-ville pourrait prendre des *tracances* afin de décamper vers la campagne pour y travailler. Un employé pourrait même, avec l'accord de ses patrons, travailler à l'étranger ou même prolonger son séjour tout en travaillant. Bien entendu, ce voyageur-travailleur profite de son temps libre comme bon lui semble.

Contrairement au *télétravail* ou aux *tracances*, qui sont pratiquement des synonymes, le *bleisure* est une combinaison entre voyage d'affaires et loisirs. Le séjour est donc aux frais de l'employeur et non de l'employé.

Cependant, et ça a la mérite d'être clair, les *tracances* ne sont pas des vacances. «Ça ne doit pas être en remplacement des vacances, dit M. Lemay-Leclerc. Les *tracances* doivent être additionnelles aux



Preply, une entreprise qui emploie près de 40 000 personnes à travers le globe, est arrivée à la conclusion que la municipalité de Brisbane en Australie est la meilleure destination pour télétravailler à l'étranger. — 123RF/YMGERMAN

semaines de vacances déjà prévues dans le contrat de travail. Sinon, les gens ne pourront jamais décrocher.» Mais la ligne est mince, très mince. Encore faut-il savoir la tracer.

L'inverse est aussi vrai. À moins d'avis contraire, les employés se doivent de faire leur travail... même à l'étranger!

METTRE SES LIMITES

Les *tracances* sont une solution utilisée par bon nombre d'employeurs afin d'assurer une meilleure rétention de leurs employés. José Lemay-Leclerc avertit toutefois les entreprises de mettre des limites.

«Les *tracances* amènent leur lot d'imprévus. Les risques sont plus élevés qu'on ait une mauvaise connexion Internet ou un espace de travail mal adapté. Seules quelques règles pourraient en garantir le bon fonctionnement et éviter certains mécontentements», indique-t-il.

LES 10 MEILLEURES VILLES OÙ TÉLÉTRAVAILLER À L'ÉTRANGER

1. Brisbane, Australie
2. Lisbonne, Portugal
3. Nicosie, Chypre
4. Taipei, Taiwan
5. Ljubljana, Slovénie
6. Helsinki, Finlande
7. Vienne, Autriche
8. Auckland, Nouv.-Zélande
9. Ottawa, Canada
10. Reykjavik, Islande

SOURCE : PREPLY

M. Lemay-Leclerc propose, par exemple, de récompenser son équipe avec des *tracances* lors d'une période plus tranquille au bureau. De cette façon, la charge de travail allégée permettra aux employés d'être à l'extérieur tout en étant un peu moins productifs qu'à l'habitude.

Le président de Télétravail Québec met aussi en garde les employeurs. «Il faut penser aux employés qui ne peuvent pas se

permettre des *tracances*. Alors que certains vont en Gaspésie pendant un mois, d'autres doivent rester coincés au bureau. On doit aussi trouver des incitatifs pour ces personnes», mentionne José Lemay-Leclerc.

Il ajoute qu'il n'est pas évident pour une entreprise d'avoir des travailleurs aux quatre coins du monde. Il est bien complexe de travailler avec des collègues qui sont sur un autre fuseau horaire,

sans compter les restrictions juridiques qui pourraient freiner une telle expérience.

C'est pourquoi José Lemay-Leclerc encourage les gens à prendre des *tracances* au Québec. D'autant plus que le télétravail est en partie destiné à réduire ses déplacements afin de réduire son empreinte écologique et non de l'augmenter.

OÙ TRAVAILLER OUTRE-MER?

Malgré tout, plusieurs entreprises ouvrent la porte aux *tracances* outre-mer au plus grand bonheur des employés. De nombreuses compagnies ont donc entrepris des études dans le but d'évaluer les meilleurs endroits pour y passer ses *tracances*.

L'évaluation d'une destination se base principalement sur les critères suivants : la qualité de vie, le climat et l'environnement, la sécurité et le coût de la vie.

Preply, une entreprise offrant des cours de langue en ligne qui emploie près de 40 000 personnes à travers le globe, est arrivée à la conclusion que la municipalité de Brisbane en Australie est la meilleure destination pour télétravailler à l'étranger.

Cette ville offre une qualité de vie supérieure dans un environnement extraordinaire. Les gens ont le choix de s'évader dans l'une des nombreuses îles qui bordent la mer de Corail, dans les majestueux parcs nationaux ou même dans le centre culturel dynamique.

Brisbane profite également de 229 jours de soleil par année en plus d'avoir une température moyenne de 22°C, qui serait d'ailleurs bénéfique pour la santé et la productivité selon une étude menée par O. Seppänen et coll.

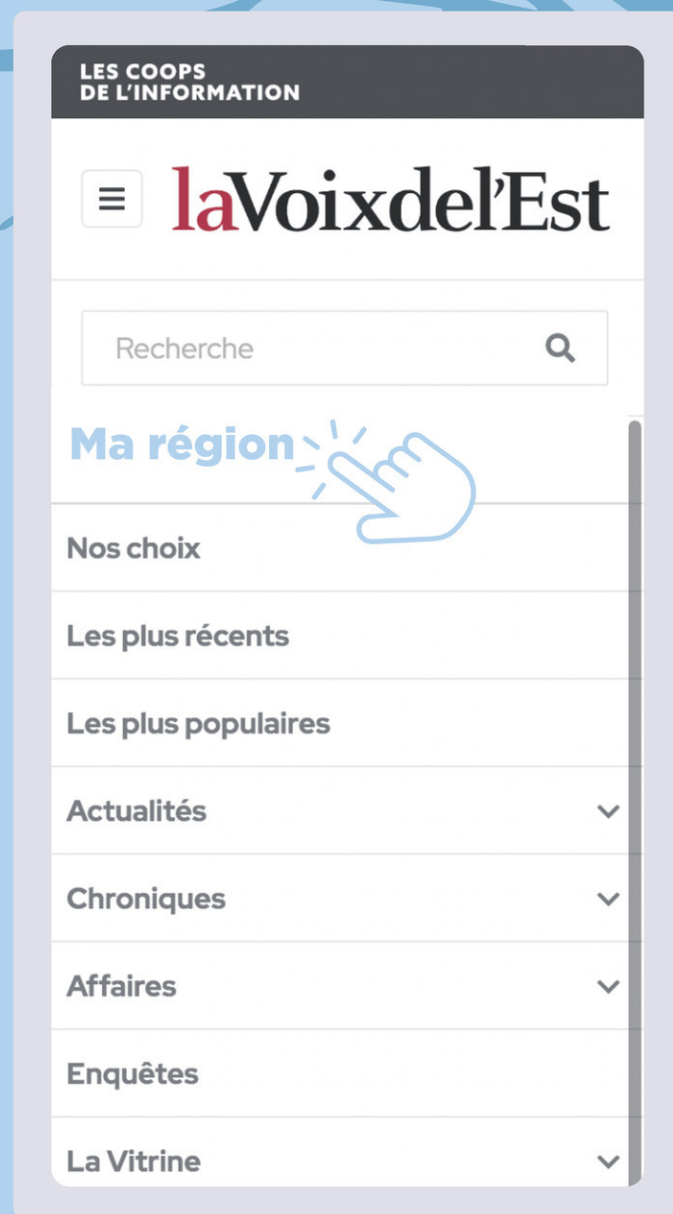
La plus grande faiblesse de cette ville reste néanmoins le coût de la vie. Selon des données tirées du site utilisé par Preply, Numbeo, se loger à Brisbane coûte environ 1000 \$ par mois de plus qu'à Québec pour un espace de vie similaire. De quoi refroidir plusieurs personnes.

KAYAK a également conduit un exercice similaire en classant les meilleurs pays pour les *tracances*.

Le Portugal se loge en tête de liste, notamment parce que le pays offre des visas pour le télétravail et l'anglais y est couramment parlé. La maîtrise de l'anglais par les locaux est d'ailleurs un critère important pour tous ceux et celles qui ne parlent pas le dialecte local. Le logement coûte plus cher à Lisbonne qu'à Québec, mais le train de vie y est moins dispendieux. Preply est aussi arrivé à une telle conclusion en plaçant la capitale du Portugal à la deuxième position de son classement.

PROFITEZ DES VACANCES...

ET D'UN ESSAI GRATUIT DE 4 SEMAINES



ABONNEZ-VOUS



laVoixdel'Est
— NUMÉRIQUE